Anna Antoniazzi, *La scuola fra le righe (con un saggio critico di Pino Boero)*

Mariella Colin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/transalpina/1392>

DOI : 10.4000/transalpina.1392

ISSN : 2534-5184

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 31 août 2015

Pagination : 233-234

ISBN : 978-2-84133-738-5

ISSN : 1278-334X

Référence électronique

Mariella Colin, « Anna Antoniazzi, *La scuola fra le righe (con un saggio critico di Pino Boero)* », *Transalpina* [En ligne], 18 | 2015, mis en ligne le 17 décembre 2021, consulté le 19 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/transalpina/1392> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transalpina.1392>

Anna Antoniazzi, *La scuola fra le righe (con un saggio critico di Pino Boero)*, Pise, Edizioni ETS (Bagheera), 2014, 255 p.

Avec cette anthologie, Anna Antoniazzi démontre que la littérature italienne a fréquenté les salles de classe beaucoup plus que ce qu'on pourrait imaginer. Dans ce riche recueil d'extraits de romans, de nouvelles et de poèmes, d'œuvres pour l'enfance et d'écritures du moi (journaux, autobiographies, correspondances), les écrits choisis et commentés offrent des aperçus significatifs et complémentaires du monde des institutions scolaires, sur une période allant de l'Unité à nos jours. A. Antoniazzi les a classés en chapitres thématiques correspondant aux moments clés et aux *topoi* de cette vaste production, au sein de laquelle les documents et les témoignages des enseignants côtoient les œuvres narratives. Et ce, non seulement à partir des textes majeurs consacrés au sujet et connus de tous (comme *Scuola normale femminile* de Matilde Serao, *Il romanzo d'un maestro* d'Edmondo De Amicis, *Il maestro dei ragazzi* de Giovanni Verga, *Ricordi di scuola* de Giovanni Mosca, *Il maestro di Vigevano* de Lucio Mastronardi), mais aussi de nombreux textes mineurs et moins connus, comme par exemple les souvenirs d'Ada Negri institutrice débutante (*La cacciatore*), les classes de latin de Giosuè Carducci (*Rimembranze di scuola*) ou les professeurs d'Emilio Praga (*Il professore di greco*). Nombreux sont aussi les auteurs qui ont construit dans leurs nouvelles des personnages fictifs de maîtres et de maîtresses, comme Carlo Dossi (*Panche di scuola*, *La maestrina d'inglese*, *Gocce d'inchostro*) ou Luigi Pirandello (*La maestrina Boccarmé*). Le thème des «maestrine» séduit aussi Salvatore Di Giacomo, Carola Prosperi, Neera, Giorgio Scerbanenko, Federigo Tozzi... Plus proches de nous, d'autres écrivains qui ont été instituteurs ou professeurs ont consigné leurs expériences dans leurs proses autobiographiques, comme Leonardo Sciascia (*Le parrocchie di Regalpetra*), Pierpaolo Pasolini (*Un paese di temporalità e di primule*), Domenico Starnone (*Ex cattedra e altre storie di scuola*); ou bien, ils les ont racontées à leurs proches dans leur correspondance, comme Giovanni Pascoli (professeur de lettres classiques à Messine) ou Antonio Gramsci (qui enseigne à lire et à écrire aux analphabètes siciliens pendant sa relégation à Ustica). À ces auteurs et intellectuels célèbres dans le monde des lettres et de la culture vient s'ajouter une pléiade d'auteurs contemporains, que ce volume contribue à faire découvrir.

La littérature pour l'enfance n'est bien évidemment pas oubliée : mais aux œuvres qui se conforment aux idéaux de l'adulte éducateur (comme *Cuore*), Anna Antoniazzi préfère celles qui entendent se conformer au point de vue enfantin, que les écrivains adoptent lorsqu'ils font parler des enfants rebelles à la première personne pour raconter l'école en mettant

à mal l'institution. Car la vision du monde de l'enfance utilise des filtres lui permettant de voir la réalité en faisant tomber les masques derrière lesquels elle se cache: dans la typologie de l'« *ottica bambina* », un fil rouge relie *Pinocchio* de Collodi et *Il giornalino di Gian Burrasca* de Vamba à *Aniceto o la bocca della verità* de Giana Anguissola et *Ascolta il mio cuore* de Bianca Pitzorno. Et Gianni Rodari se moque de tous les conformismes scolaires dans le *Libro degli errori*.

De tous ces textes se dégage un tableau sincère de l'histoire de l'école racontée par la littérature, d'où ressort non pas un miroir du réel, mais une lecture multiple, une pluralité d'approches d'une réalité complexe et changeante, même si certaines constantes subsistent. La représentation d'une école souvent vue comme un lieu de contrainte et non de liberté, d'ennui et non d'épanouissement, appelle la critique, sinon la satire; elle n'empêche pas cependant l'émergence d'aspirations utopiques et d'expériences d'intense épanouissement personnel, souvent inattendu.

Mariella COLIN

Maria Antonietta Ferraloro, *Tomasi di Lampedusa e i luoghi del «Gattopardo»*, Ospedaletto – Pisa, Pacini, 2014, 128 p.

La pregevole monografia di Maria Antonietta Ferraloro, originata dalla sua tesi di dottorato, indaga il problema della rappresentazione spaziale nel romanzo tomasiano innestandosi su un dialogo fecondo con la letteratura critica che, proprio su questo tema, l'ha preceduta.

Strutturato in tre capitoli e arricchito da un'appendice testimoniale, da un significativo apparato iconografico e da una ricca bibliografia dedicata sia all'oggetto specifico della ricerca sia al più ampio dibattito critico-teorico, da Michail Bachtin in poi, relativo al collegamento tra letteratura e spazio, il volume si apre con una vasta ricognizione del complesso percorso artistico e biografico di Tomasi di Lampedusa. Esso condusse alla scrittura della sua opera più nota – concentrandone la redazione, com'è noto, all'estremo limite della sua vicenda esistenziale. Questo testo testimonia altresì la sicura dimestichezza con cui la studiosa adopera le fonti necessarie a ricostruire la vicenda umana e letteraria dello scrittore palermitano, soffermandosi forse con eccessiva insistenza – unico rilievo – sulla contrapposizione di quest'ultimo con la coeva cultura accademica. Nel primo capitolo è presentata l'analisi del cronotopo spazio-temporale nel *Gattopardo*, in cui si confermano l'estrema modernità e l'indubbio valore di un'opera che traghetta il genere storico dall'Otto al Novecento, innovandone le strutture linguistico-narrative e l'impianto semiotico. Di seguito, viene il tema